kayen menha ?

Mes chers concitoyens, il appartient à celui que vous auriez choisi librement pour me succéder de poursuivre la tâche en apportant, c'est dans la nature des choses et des hommes, sa propre empreinte…Veillez dans votre choix à faire émerger celui qui porte les valeurs de la révolution, protège l'unité nationale, défend les frontières du pays et qui ajoute d'autres chantiers à ceux qui ont été déjà réalisés... Je me suis retiré momentanément de la vie publique ces derniers mois pour des raisons de santé, certes, mais aussi pour mieux observer ceux qui, des plus proches aux plus lointains, veulent me voir gouverner à vie et qui, désemparés par mon absence quelque peu prolongée, viennent de s'enfermer en conclave pour trouver ''une solution'', pendant que d'autres ont choisi de quitter le pays, croyant sans doute en gagnant d'autres cieux pouvoir se dérober indéfiniment à l'obligation de rendre des comptes. C'est vous dire quelles intentions animent la plupart d'entre eux. La justice a la tête froide. Elle peut mettre des années, mais elle finit toujours par être rendue et à mettre les menottes aux poignets des mains baladeuses qui se sont volontairement égarées dans les coffres du Trésor public. Je vous fais le serment de continuer de vivre parmi vous, de visiter nos villes et nos villages comme un simple citoyen, d'honorer la mémoire de nos martyrs et des saints qui veillent sur nos zaouias auxquelles me lie depuis longtemps, vous le savez, une grande affection, de me mettre à la disposition du nouveau gouverneur pour défendre notre patrie sur la scène internationale s'il le souhaite et si Dieu me prête santé ! Quant à ceux qui sont en conclave et dont la majorité s'inquiète beaucoup plus pour ses propres intérêts que pour l'avenir du pays, n'ayez crainte, ils n'auront pas fini leurs conciliabules que vous aurez déjà élu votre nouveau gouverneur parmi les hommes et les femmes de votre génération, la génération de l'indépendance chèrement acquise et à laquelle j'ai donné toute ma jeunesse...» Sur ce, la rumeur s'étant propagée rapidement dans la ville, «le peuple en grève» avait quitté son refuge, ouvert fenêtres, portes et rideaux, et se dirigeait maintenant, les poings serrés mais en rangs disciplinés, vers la placette où le gouverneur faisait ses adieux alors que des voix l'imploraient sincèrement à poursuivre sa mission pour parachever son programme, punir dans le cadre de la loi le terrorisme économique qui s'attaque au Trésor public, consolider la cohésion nationale, la sécurité et la paix, préparer, dans de meilleures conditions internes et externes avec tous les acteurs politiques, l'alternance démocratique au pouvoir.

En reconnaissant parmi la foule qui investissait progressivement les lieux l'homme à la voix rauque qui l'avait interpellé du haut d'un balcon tout au début de son aventure, l'artiste eut un bref sursaut. Au simple regard porté droit dans sa direction, l'artiste eut froid dans le dos et comprit qu'il devait lire sur-le-champ les doléances des «grévistes» s'il espérait revenir «sain et sauf, et c'est déjà beaucoup» à ses appartements, pour reprendre une formule importée qui a fait l'actualité de ces derniers jours aux dépens de son auteur qui n'était pas, quant à lui, loin s'en faut, sain et sauf dans sa propre opinion publique. Il s'excusa auprès du gouverneur qui s'apprêtait à descendre de la tribune sous les acclamations de l'assistance, mit de l'ordre dans ses feuilles et commença à marteler uniquement les phrases écrites en caractères gras car il venait de réaliser, bien tardivement, qu'il avait oublié ses lunettes en sortant précipitamment de chez lui ce matin. «Monsieur le Gouverneur… chargé de transmettre ces doléances en principe à ceux qui sont en conclave, maintenant que vous êtes de retour parmi nous et au cas où vous différerez la décision que vous venez d'annoncer de remettre le flambeau à la génération de l'indépendance, acceptez que je vous lise les principaux points inscrits dans ces feuilles quadrillées qui sentent la liberté, l'innocence et la pureté de nos écoliers qui vous ont témoigné bien des fois leur joie au cours de vos périples à travers le territoire national. Avant toute chose, le peuple qui a refusé de descendre dans la rue, qui préfère s'exprimer par les mots et non par l'émeute et qui m'a mandaté pour cette mission indépendamment de ma volonté, dois-je le souligner ici Monsieur le Gouverneur, peut-il être considéré, si l'on croit certaines langues trempées dans un baril de poudre, comme un peuple en grève ? En d'autres termes, en usant à souhait d'un langage populaire, «la grève du peuple *kayen menha* ?». Assurément non, Monsieur le Gouverneur, sinon cette rencontre n'aurait jamais eu lieu. Aussi, ceux que je représente ici devant vous vous conjurent de prendre en charge le présent appel :

En l'absence du gouverneur, dont la ville était sans nouvelles depuis plusieurs semaines et que la rumeur disait tantôt en pèlerinage prolongé aux Lieux Saints, tantôt en convalescence dans une célèbre station thermale ; tantôt en période de soins aux mains de médecins qui se relayaient sans relâche à son chevet pour invalider les thèses de ceux de plus en plus nombreux qui le donnaient inapte à gouverner et se mettaient déjà en campagne pour lui succéder, le responsable le moins âgé dans les fonctions les plus élevées prit la parole le premier, avec le consentement de toute l'assistance, si l'on s'en tient aux applaudissements nourris qui ont accompagné sa marche accélérée vers le pupitre de cette immense salle de conférences.

Premièrement, réhabiliter la fonction de maire pour la capitale et interdire à tous les élus du peuple de postuler à plus de deux mandats au nom de l'alternance au pouvoir.

L'Algérie d'aujourd'hui est une vaste pépinière dont les enfants sauront défendre, n'ayez crainte, le patrimoine historique, économique et culturel et par-dessus tout l'unité nationale et l'intégrité territoriale pour lesquelles la génération de Novembre a sacrifié sa jeunesse ou s'est en grande partie sacrifiée tout court sur les champs de bataille.

Comment peut-on, Monsieur le Gouverneur, laisser la première ville du pays sans pilote et accepter que chaque maire d'arrondissement décide de la couleur de ses murs pour ne citer que cet exemple ?

Peut-on abandonner le chef-lieu du gouvernorat aux sachets noirs, aux ordures de toutes sortes qui tapissent nos rues, aux mendiants professionnels qui disposent maintenant, le saviez-vous, d'un barème de référence au dessous duquel aucune pièce n'est acceptée, et voir nos places publiques se transformer en cours de récréation pour des malades mentaux souvent dangereux, évadés, en permission, ou précocement libérés, que Dieu les guérisse de leurs démons ? Faut-il se résigner à voir des colonnes des marchands ambulants proposer d'échanger tous les jours ouvrables de la semaine et même à des heures tardives notre monnaie en devises étrangères aux abords même d'un palais de justice, au motif qu'ils «rendent service», comme s'il fallait ajouter à la dépréciation sur les places financières mondiales l'humiliation de voir notre dinar national se monnayer sur les trottoirs comme un vulgaire produit ?

Avez-vous, Monsieur le Gouverneur, emprunté à pied ces dernières années les artères du centre-ville qui portent les noms de glorieux chouhada entièrement délabrées sans qu'aucune autorité s'offusque de leur état ? A quel seuil de pollution l'alarme doit-elle être déclenchée lorsque des centaines de milliers de voitures achetées avec ou sans crédit à la consommation sillonnent nuit et jour la ville diffusant dans l'air des millions de particules qui vont s'accoupler avec d'autres déchets pour former un nuage toxique aux conséquences désastreuses pour l'homme et l'environnement ? A quand des brigades d'agents de l'ordre public en patrouille à pied dans les grandes avenues de la capitale pour conforter davantage le citoyen dans sa sécurité retrouvée et sa sérénité, et prévenir, par leur seule présence, toute atteinte à l'espace commun, sauf à considérer, bien que d'énormes progrès aient été réalisés par ailleurs, que les passages de voitures de la sécurité publique gyrophares actifs et sirènes hurlantes ainsi que les coups de sifflets ici et là suffisent à faire la loi ? Si l'ère de la matraque outrageusement expérimentée il y a de cela quelques décennies est révolue, quels aménagements s'imposent pour éviter que la population, sans repères visuels adaptés à la densité humaine, n'investisse de façon anarchique et dangereuse la rue donnant l'image, c'est peu dire, d'une chorégraphie du chaos ?

Ceci pour les points mineurs, Monsieur le Gouverneur ; en somme, les préoccupations de tous les jours…

Le gouverneur auquel on fit apporter une chaise par respect pour son rang et son âge s'assit en remerciant d'un sourire dont il a le secret, et d'un geste élégant de la main, invita l'orateur à poursuivre la lecture de son texte.

«Monsieur le Gouverneur, je passe maintenant à l'exposé des points majeurs si vous le voulez bien…

Il vous est demandé, au cas où vous vous présenterez à nouveau pour solliciter nos suffrages, d'interdire à tous les responsables occupant des fonctions officielles de recruter des parents directs ou indirects dans leurs staffs et d'exiger de tous ceux qui entrent dans cette catégorie et qui sont en exercice au jour d'aujourd'hui de se démettre et de publier leur patrimoine initial et terminal. Quelles que soient leurs compétences, ces personnes seront toujours «desservies» par leur lien de parenté, et leurs parents suspectés de népotisme. Pourquoi donc les sacrifier et s'exposer à toutes de critiques alors que le pays est vaste et riche d'opportunités de création et d'innovation ? Interdire également la mention du lieu de naissance dans les formulaires d'accès aux fonctions supérieures de l'Etat pour se prémunir de toute tendance au régionalisme et introduire l'usage obligatoire des «appels à candidatures» pour la direction des grandes entreprises publiques. L'Algérie n'est ni de l'est ni de l'ouest, ni du sud ni du centre, l'Algérie est ''une'' et indivisible et nous sommes tous à vos côtés pour défendre ce principe sacré, Monsieur le Gouverneur. Juger sans délai, dans la transparence et l'équité, toutes les affaires de corruption qui ont entaché l'image du pays et ébranlé la confiance du citoyen dans ses gouvernants ces dernières années. Je dois dire ici, et ce n'est pas écrit Monsieur le Gouverneur, que de ce côté-là de bonnes nouvelles sont arrivées ces jours-ci. Réhabiliter la tradition du «Message à la nation» qui constitue le lien solennel et direct entre le gouverné et le gouvernant, l'occasion de faire un bilan de fin d'année, et d'inviter à plus d'efforts et d'espoirs.

Quittant enfin son refuge, des bruits de volets s'ouvrant les uns après les autres dans un grincement répété à l'infini, puis des voix pleines de reproches, l'immobilisèrent sur-le-champ. Il comprit aussitôt, aux gestes menaçants brandis au-dessus de sa tête, qu'il était aux yeux de tous, sans l'avoir voulu, «un briseur de grève».

Réhabiliter également la tradition du défilé militaire chaque 1er novembre pour rendre publiquement et périodiquement hommage à toutes nos forces armées, pour entretenir la fierté nationale et éloigner le mauvais œil autour de nous.

Ecouter et encourager davantage les élites où qu'elles soient, et participer par la consultation régulière des partis politiques représentés à l'Assemblée nationale autour de questions nationales et internationales à l'émergence d'une classe politique en mesure d'assurer, le moment venu, l'alternance au pouvoir.

Organiser au moins deux entretiens télévisés par an avec des représentants de la presse audiovisuelle et écrite nationale publique et privée, pour faire connaître à l'opinion les grands dossiers de l'heure, les positions du pays sur les questions d'actualité majeures afin de nourrir par des paroles de vérité la conscience citoyenne, et de réduire l'espace devant la rumeur dont le terrain de prédilection est bien le silence, comme nous l'ont fortement rappelé ces derniers mois.

Monsieur le Gouverneur, je me suis acquitté maintenant de ma mission et je vous remercie de m'avoir accordé toute votre attention… J'ajoute, sans que cela aussi ne soit écrit sur ces feuilles, qu'une grande partie de la population, sans relâcher de sa vigilance et sans perdre de ses espoirs, s'accorde à reconnaître vos mérites dans la réalisation des grands chantiers qui ont transformé le visage de nombreuses régions du pays, dans la reconquête finale de la paix, dans la gestion de notre rapport aux grands conflits qui menacent la stabilité du continent et du monde, dans le redressement progressif de notre image à l'extérieur… Aujourd'hui, compte tenu de votre long itinéraire, de vos dispositions personnelles et de la lourdeur des charges dans un pays de plus en plus exigeant et dans un monde dangereusement perturbé, tous attendent aujourd'hui votre ultime décision… Toute l'assistance applaudit longuement l'artiste, y compris le gouverneur qui, à la surprise générale, se rapprocha à nouveau du pupitre improvisé pour dire un dernier mot tenant pendant quelques instants encore toute la population en haleine…

A cet instant précis, l'artiste, qui en fait n'était jamais sorti de chez lui, se réveillait lentement de son sommeil. Il ouvrit les yeux comme à la fin d'un rêve bien agité, s'étira de toutes ses forces et courut vers son téléviseur pour le mettre en marche.

Après l'hymne national qu'il se mit spontanément à murmurer, l'image du Président apparut à l'écran…

Décembre 2013

B. A.